

En vérité, je le comprends !

Act 10,25-26 ; 34-35 ; 44-48

L'extrait des Actes que nous avons entendu en première lecture, nous décrit un événement essentiel dans l'histoire de la première église, événement au cours duquel, de manière imprévisible, l'apôtre Pierre découvre une vérité qui jusque là lui échappait.

Quelle est cette vérité qui s'est imposée à lui et qu'il ne percevait pas ? Comment cette vérité s'est-elle imposée à lui ? Ce sera l'objet de notre enquête.

Revenons au détail du récit :

Quand Pierre arriva à Césarée chez Corneille, centurion de l'armée romaine, celui-ci vint à sa rencontre ;

Lorsque Pierre arrive à Césarée, il est accompagné du serviteur du centurion Corneille. La veille, cet homme était venu le chercher à Joppé (Jaffa) où il séjournait chez un certain Simon, corroyeur de métier. Si Pierre a accepté de suivre cet inconnu, en sus païen, c'est à la faveur d'un signe. En effet au moment où l'inconnu frappait à la porte de Simon le corroyeur, Pierre venait de bénéficier d'une vision plus qu'étrange. Alors qu'il priait et qu'une grande faim l'avait pris subitement, il avait vu descendre du ciel une immense nappe, suspendue dans les airs à ses quatre extrémités. Dans le creux de la nappe, il pouvait voir des animaux de toutes sortes. Et tandis qu'il observait ces animaux, une voix s'était faite entendre à lui : *« Allez, Pierre, tue et mange ! »* - *« Jamais, Seigneur, avait-il répondu. Car de ma vie je n'ai rien mangé d'immonde et d'impur. »* Et la vision s'était reproduite à trois reprises.

C'est au moment où Pierre tente de décoder le sens de sa vision, que le serviteur de Corneille arrive à Joppé, se renseigne sur le lieu d'habitation de Simon le corroyeur. Arrivé à destination, il exprime le souhait de rencontrer Pierre. Pierre lui demande ce qu'il attend de lui. Alors en guise de présentation, l'homme raconte à Pierre l'étrange vision que son maître avait eu l'avant veille : *« J'ai entendu ta prière. Envoie des hommes à Joppé, chez Simon le corroyeur, qui habite le long de la mer. Chez lui séjourne un homme qui peut t'aider, il s'appelle Simon, dénommé Pierre. Invite-le chez toi ! »* Sur le champ, l'Esprit Saint dit à Pierre : *« Prends la route avec lui sans te faire le moindre scrupule, car c'est moi qui l'envoie. »*

Se jetant à ses pieds, Corneille se prosterna. Mais Pierre le releva et lui dit : « Reste debout, je ne suis qu'un homme, moi aussi. »

Imprégné des coutumes païennes, tout naturellement Corneille voit en Pierre un être sacré. Pierre l'en dissuade. Et l'invite à se relever. *« Je ne suis qu'un homme »*, ni plus ni moins. Je suis ton frère, et d'aucune façon ton maître ou quelque incarnation divine. Le propos de Pierre nous rappelle qu'au regard de la foi chrétienne, rien n'est sacré, tout est profane, tout est appelé à devenir profondément humain. Je vous rappelle la chose, car la tentation est grande de réintroduire la distinction païenne et biblique (AT) du pur et de l'impur, du profane et du sacré, et d'oublier cette parole de Jésus. *« Le Sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le Sabbat »* Et cette tentation fut de tous les temps, et existe encore aujourd'hui!

Puis il s'adressa à ceux qui étaient là : « En vérité, je le comprends : Dieu ne fait pas de différence entre les hommes ; mais il accueille les hommes qui l'adorent et font ce qui est juste »

Alors que Pierre est au gouvernail de l'église depuis près de dix ans, il avoue à ce païen qu'il connaît à peine, il lui avoue comprendre pour la première fois deux points essentiels de la foi : 1) l'égalité foncière des païens et des juifs. La connaissance qu'a le Juif de la Loi ne lui donne aucun avantage essentiel sur le païen. L'un et l'autre sont pécheurs. L'un et l'autre ont un même besoin de libération. 2) le caractère obsolète de l'interdit juif de manger avec le païen.

Quelle n'est pas l'humilité de Pierre lorsqu'il dit : *« En vérité je le comprends ! »* Pierre n'a pas peur de reconnaître que il s'était fourvoyé et qu'à l'instant où il parlait ses yeux venaient de s'ouvrir. L'idée qu'il détenait la vérité entière, et qu'il disposait du privilège de ne jamais se tromper, ne l'effleure pas le moins du monde. *« Je ne suis qu'un homme »* dit-il au centurion

Le dogme de l'infaillibilité du pape, voté en 1870 dans des conditions qui permettent de douter de sa validité, vient contredire l'attitude de l'apôtre Pierre. Si ces dernières décennies la hiérarchie a perdu de sa superbe et a renoué avec l'humilité du premier apôtre, il reste qu'elle peine encore à reconnaître les erreurs qu'elle commet aujourd'hui. Mais il y a un début à tout. Et il est très humain de vouloir commencer par le plus facile, et il est plus facile de reconnaître les erreurs de ses lointains prédécesseurs que les siennes propres.

Pierre parlait encore quand l'Esprit Saint s'empara de tous ceux qui écoutaient la parole.

Alors que Pierre expose longuement à Corneille le contenu de la Bonne Nouvelle, que rapportent les versets 36 à 43 dont le lecture vous a été épargnée, l'Esprit Saint vient l'interrompre dans son élan oratoire. Comment ? En s'emparant de tous ceux qui l'écoutaient.

Quelle impertinence de la part de l'Esprit ! On s'attendrait à ce qu'il respecte les usages. Au lieu de ça, il les bouscule. Non seulement il coupe la parole à l'autorité suprême qu'est Pierre, mais il change l'ordre des choses. Normalement le don de l'Esprit devait être précédé par la circoncision, puis par une catéchèse baptismale, puis par le baptême d'eau, suivi de l'imposition des mains. or l'Esprit Saint propose d'inverser le processus ! Pour qui se prend-il l'Esprit Saint !

Tous les croyants qui accompagnaient Pierre furent stupéfaits, eux qui étaient Juifs, de voir que même les païens avaient reçu à profusion le don de l'Esprit Saint. Car on les entendait dire des paroles mystérieuses et chanter la grandeur de Dieu.

Lorsque l'Esprit Saint saisit quelqu'un, ça se voit, ça s'entend, ça se sent. Non pas directement, - j'en conviens - mais par les effets qu'il produit. Il se comporte comme le vent. Le vent, nous ne le voyons pas, mais nous voyons ses effets : les feuilles qui s'envolent, ses coups de fouets sur nos corps, les oiseaux qu'il fait danser dans le ciel, les nuages qu'il pousse à l'allure de paquebots. A quoi les juifs chrétiens virent-ils que le Centurion et son groupe avaient été saisis par l'Esprit ? A des signes qui ne trompent pas : au rayonnement de leur visage, au gazouillis ineffable jaillissant de leur bouche, et à la sincérité de leur louange à Dieu pour les merveilles dont ils étaient gratifiées. Ces signes sont les mêmes que ceux qui caractérisaient les chrétiens du renouveau charismatique à ses débuts.

Pierre dit alors : « Pourrait-on refuser l'eau du baptême à ces gens qui ont reçu l'Esprit Saint tout comme nous ? » Et il donna l'ordre de les baptiser au nom de Jésus Christ

Quelle n'est pas la souplesse de Pierre. Abandonnant tous ses beaux principes, il se soumet à l'évidence de la fécondité de la parole. Alors que la communauté primitive avait déjà coutume de longuement préparer ses catéchumènes avant de les soumettre à deux rites baptismaux, celui du baptême d'eau et celui de l'imposition des mains, Pierre, après avoir demandé l'avis de ses compagnons, donne l'ordre de baptiser les païens, sans la moindre préparation et en omettant l'imposition des mains. Quelle liberté par rapport aux coutumes, et quelle obéissance à l'Esprit Saint !

Expliquer la difficulté d'adaptation de l'Église en recourant à l'image du paquebot, est une fausse excuse. Si l'Église est devenue un paquebot ingouvernable, incapable d'obéir aux impulsions de l'Esprit, nous aurions là la preuve de son péché. Car elle est appelée à demeurer telle une barque légère !

Alors ils lui demandèrent de rester quelques jours avec eux.

Souvenez-vous du mot d'ordre que Jésus enjoignit aux parents de la jeune fille relevée de la mort : « *Donnez-lui à manger !* » Et bien c'est ce que le groupe du centurion demande à Pierre : « Maintenant que nous sommes devenus disciples, donne-nous à manger ! Nous t'écouterons. Et quand tu seras parti, tes paroles resteront gravées en nos cœurs et seront nourriture pour les années à venir ! »